

# Le Journal du MASA

N° 4 . MARDI 08 MARS 2022



Marché des Arts du  
Spectacle d'Abidjan

12<sup>ème</sup> Edition

12ÈME ÉDITION DU MARCHÉ DES ARTS DU SPECTACLE D'ABIDJAN



**La magie  
des spectacles  
séduit les festivaliers**

# Editorial

Y. Sangaré

## Sur la bonne voie

Pas de doute. Le pari est en train d'être gagné par la Direction générale du MASA. Après quatre jours d'activités, le constat qui se dégage est encourageant. Ce 12<sup>ème</sup> Marché des arts du spectacle d'Abidjan tient parfaitement la route. En dépit de quelques imperfections constatées. Les rencontres professionnelles donnent lieu, depuis dimanche, à des échanges construits autour des questions liées à l'émergence de l'industrie des arts et du spectacle sur le continent : la découvrabilité des contenus francophones, les stratégies d'accompagnement et de développement du secteur culturel, le soutien et financement de la création, la structuration du secteur culturel et artistique en Afrique, la problématique des industries culturelles et créatives notamment face au défi des contenus dans un nouveau monde numérisé, les enjeux de la copie privée... Ce mercredi 9 mars, l'attention des festivaliers sera cristallisée par la réunion internationale ACP-UE Culture qui évoquera le soutien aux secteurs de la culture et de la création en Afrique de l'ouest. Autant de cadres de partage d'idées et d'expériences qui font de ce MASA 2022 un espace idéal pour revisiter tout l'écosystème des arts du spectacle en Afrique.

Mais, le MASA, ce n'est pas que les débats et les conférences. C'est aussi et surtout les spectacles, l'âme de ce marché. Là, le 12<sup>ème</sup> MASA donne, à mi-parcours, de bonnes raisons d'espérer une édition de qualité avec des spectacles forts tant sur le plan de l'esthétique que de la thématique. Les pièces de théâtre, les concerts de musique, les spectacles de conte, danse, marionnette, slam, humour, street art et les défilés de mode traduisent, avec acuité, la vitalité de la scène artistique africaine mue par son inspiration débordante et son génie créateur, et qui rêve de conquérir le monde. Côté organisation, le MASA 2022 tire également son épingle du jeu. Seul bémol, la défection du public qui ne déferle pas encore au Palais de la culture et sur les autres sites du MASA pour voir de belles créations venues d'un peu partout. Toute chose qui chagrine un peu les artistes car, on le sait tous, leur adrénaline, c'est les spectateurs. Qu'à cela ne tienne, organiser ce MASA 12, dans un contexte aussi difficile marqué par la crise sanitaire du Covid-19, est déjà une victoire pour la direction générale de ce marché.

# RENCONTRES PROFESSIONNELLES

## LE DG DU BURIDA FAIT LA LUMIÈRE SUR LA COPIE PRIVÉE

Marcellin Boguy

Dans le cadre des rencontres professionnelles du 12<sup>ème</sup> Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa), le directeur général du Bureau Ivoirien du Droit d'Auteur (Burida), Karim Ouattara, a animé, aux côtés de Tiburce Koffi (président du Comité de gestion et de restructuration du Burida-Coger), un panel autour du thème : « La copie privée ». C'était le mardi 8 mars 2022 dans la salle Christian Lattier.

D'entrée, le panéliste a précisé que l'initiative de la copie privée a été inventée de l'Allemagne. Mais, en 1996, la date d'orientation de la copie privée est de mise. « 26 ans après, c'est en 2021 qu'un décret a été pris pour assainir ce secteur », a-t-il fait savoir.

A l'en croire, la rémunération pour copie privée n'est ni un impôt, ni une taxe publique. C'est plutôt, a-t-il relevé, une redevance payée en contrepartie de l'usage licite du droit de reproduction accordé à tout utilisateur par le législateur, par dérogation aux droits exclusifs des propriétaires, des œuvres ou enregistrements que sont les auteurs, artistes interprètes et producteurs. « Cette redevance vient les indemniser du préjudice économique », a précisé Karim Ouattara. Qui a aussi rappelé qu'auparavant, la Côte d'Ivoire a eu à voter deux lois successives sur le droit d'auteur et les droits voisins.

Citant le Burkina Faso comme un modèle en matière d'application de la copie privée en Afrique de l'Ouest s'appuyant sur leurs services des douanes pour la collecte liée à la copie privée, il a fait un plaidoyer auprès du gouvernement ivoirien pour l'implication des douanes et des impôts pour recouvrer les recettes



Le DG du Burida, Karim Ouattara, a situé les enjeux de la copie privée au cours de ce panel.

engrangée grâce à la copie privée.

Pour lui, le plus important était d'avoir le décret, tout en argumentant que les agents du Burida sur le terrain sont assermentés. Et que la copie privée n'est pas encore perçue en Côte d'Ivoire.

Estimant que les artistes portent beaucoup d'espoir sur la rémunération pour copie privée, il a révélé que son taux de prélèvement est de 3% du prix du Cap déclaré au lieu de 18.

S'intéressant à la stratégie du Burida pour l'implémentation de la copie privée, il avancera que sa maison a lancé une vaste campagne de sensibilisation des populations et des partenaires et entrepris des missions de benchmarking dans la sous-région (le Burkina Faso notamment) et dans des pays européens comme la France, la Suisse et la Belgique pour un partage d'expériences en vue d'une application idoine de la copie privée en Côte d'Ivoire.

Quant à la perception (système de déclaration), le Bu-

rida entend se tourner sur le terrain vers notamment les importateurs en vue de l'aider, avec l'appui des services des douanes et des impôts, à réaliser la collecte.

Karim Ouattara n'a pas manqué de se pencher sur le règlement de la répartition et les méthodes de répartition. Et d'insister : « Il n'existe pas de règlement universel pour la rémunération pour copie privée ». Avant de soutenir qu'il en existe trois catégories appréciées dans les pays visités par la direction générale du Burida. Celle basée sur la solidarité qui se vit au Burkina et qui consiste à rémunérer tous les artistes qui ont produit pendant 5 ans. La répartition sur la base de sondages et de créations telle qu'adoptée en France. Et la dernière, c'est la répartition à tous les membres avant de passer aux bonus.

Pour être plus performant, le directeur général du Burida a souhaité le renforcement des capacités des artistes. Tout en retenant qu'un comité consultatif de 12 membres a été mis en

place dans lequel siègent les représentants des ministères concernés par l'application de la copie privée et sa rémunération. Mais qu'il reviendra aux sociétaires du Burida de décider, au cours de la prochaine assemblée générale de la maison des artistes, de la formule (catégorie) à adopter pour la rémunération de la copie privée en Côte d'Ivoire.

Tiburce Koffi, lui, indiquera que, pour la répartition, il est séant de s'appuyer sur la solidarité légendaire des Africains. Il n'a pas manqué d'appeler ses collègues artistes à de plus en plus travailler, à produire plus pour que la copie privée puisse leur rapporter tant de droits. A la fin du panel, 10 sociétaires du Burida, notamment Bilé Didier, Obin Manféi, Tiane Bétéké, N'Goh Raymond, Koffi épouse Ago Amoin, Tia Paul, ont reçu, symboliquement, les nouvelles cartes de membres du Burida renouvelables tous les 3 ans et sur lesquelles leur seront versées leurs rémunérations.



### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Patrick Hervé YAPI

### RÉDACTEUR EN CHEF

Yacouba SANGARE  
(Côte d'Ivoire)

### SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Luc Hervé N'KO  
(Côte d'Ivoire)

### CORRECTEUR

Roger LEVRY (Côte d'Ivoire)

### RÉDACTION

Aboubakar M'bah YEO  
(Côte d'Ivoire)  
Amadou SANOU (Côte d'Ivoire)  
Brigitte GUIRATHÉ  
(Côte d'Ivoire)

Adams ABOU  
(Côte d'Ivoire)

Happy GOUDOU (Bénin)

Koné SAYDOU  
(Côte d'Ivoire)

Omar Abdel KADER  
(Côte d'Ivoire)

Fortuné SOSSA (Bénin)

### CONTACTS

+ 225 07 07 37 28 30  
+ 225 07 08 07 46 34

### INFOGRAPHIE

Clément KOUASSI  
Emmanuel DIALLO  
Kevin TCHOMAN BI  
(Côte d'Ivoire)

# Rencontres professionnelles : « Femmes et Art »

## « ETRE FEMME ET ARTISTE : UN SACERDOCE ? »

Par Luc Hervé N'KO

Ce mardi 8 mars marquant le jour de la célébration de la « Journée Internationale des droits de la Femme », le Masa n'a pas voulu rester en marge de cet événement célébré dans le monde. De fait, un panel a été organisé dans le cadre des « Rencontres professionnelles » autour du thème : « Femme et Art ». Pour débattre de ce sujet, deux panélistes ont été choisies : Dr. Jeanne Bana, universitaire, comédienne et metteuse en scène ivoirienne, et Odile Sankara, directrice du festival de théâtre les « Récréâtres », au Burkina Faso. Ouvrant la série des communications, Dr. Jeanne Bana a énoncé le cadre de son intervention : « Femme et art théâtral, lutte émancipatrice et liberté créatrice ». Abordant le sujet, elle a fait l'historique de la place des femmes dans nos sociétés, des périodes anciennes jusqu'à nos jours. Reléguées au second rang, sur les plans socioéconomiques, politiques et culturelles, les femmes ont longtemps été absentes, selon elle, des activités de création et de diffusion des arts, en général, et de l'art théâtral, en particulier. Au point où, dans le théâtre classique, révélera-t-elle encore, « les hommes cam-



Les panélistes ont évoqué la place de la femme dans l'art.

paient des rôles de femmes, faute de comédienne ». Cet état de fait, affirmera-t-elle, est à mettre au compte des préjugés et autres lourdeurs de nos cultures. Qui, bien heureusement, évolueront, dans le temps, en faveur d'une prise de conscience collective du rôle de la femme dans la société. La femme sera de plus en plus mise en avant par des auteurs littéraires qui leur consacreront des places de premier rang. Notamment

« Béatrice du Congo » de Bernard Dadié, « La guerre des femmes » de Bernard Zadi Zaourou. Dès lors, les femmes vont occuper, a-t-elle poursuivi, l'espace artistique et celui du théâtre, en particulier. Comédiennes, metteuses en scène, directrices de festival, elles investissent l'espace naguère très « masculinisé ». Elles brisent les codes et les préjugés avec leur sensibilité, leur vision du monde et la passion qui les caractérise,

a-t-elle soutenu. En conclusion à son intervention, elle fera remarquer que, comme elle, la femme est désormais, et pour longtemps encore, un acteur de premier choix et de premier rang dans la promotion et la diffusion de la culture, en général, et du théâtre, en particulier. Intervenant à sa suite, Odile Sankara s'est voulu claire dès l'entame de son propos. « Le théâtre, c'est ma vie. Je ne la conçois pas en dehors de moi ». Pourtant, révélera-t-elle, cela n'a pas toujours été facile : « Les parents, la famille, la société, tout ce monde vous met la pression afin que vous renonciez à votre passion pour l'art ». Elle a expliqué cela par le fait qu'en Afrique, surtout, « les femmes sont vues comme une poche de moralité et des exemples de bonne conduite et des éducatrices ». Ceci, en totale contradiction avec la pratique du théâtre qui apparaît comme une activité peu morale. Pour ce faire, elle s'est engagée à mener des combats qui mettent la femme au sein d'une société forte et prospère. « Je ne jouerai jamais dans des pièces qui rendent la femme objet de désir sexuel ou juste bonne à accompagner les hommes », a-t-elle conclu.

## MASA Mode

## VISITE SURPRISE DE LA MINISTRE DE LA CULTURE, DE L'INDUSTRIE DES ARTS ET DU SPECTACLE



Froufrou incandescent ! Ballet incessant de boubous, de costumes stricts et de robes affriolantes ! Voilà l'image séduisante que le Masa Mode 2022 a présentée à ses invités le lundi 7 mars au parking de la salle Kodjo Ebouclé. Une vingtaine de stylistes de la Côte d'Ivoire, du Bénin et

Burkina se sont relayés sur le podium pour montrer leurs dernières créations. Avec des tenues exclusives faites à partir de matières africaines ou d'un savant mélange de celles-ci et des étoffes occidentales ou asiatiques, les couturiers ont conquis l'assistance. Et c'est par des acclamations nour-

ries que le public approuvait leurs créations.

L'autre côté intéressant de la soirée était la variété de styles. Entre Abidjan, Cotonou et Ouagadougou, le spectateur était vite transporté dans des vêtements qui reflétaient la culture de chaque pays avec un brin de modernité qui séduisait. Pour ce 2ème jour de défilé, le lundi 7 mars, Enselme Assemi, Malika Diaby, Navaro Style, Ali Amouzovi, Adjartou Ouattara, Amani Ehui, Yoni, N'Djouma Dieng, Ousmane Fall, Kadjani Design... ont créé la sensation.

A côté de la beauté des habits présentés, cette 2ème journée du Masa Mode a été rehaussée par la visite de la ministre de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle. Harlette Badou N'Guessan Kouamé est venue assister, avec une forte délégation, à la présen-



tation des dernières collections des stylistes invités. Une visite qui a été bien accueillie par le monde de la mode, en général, et surtout l'organisation de ce plateau dirigé par Zeinab Diabagaté et aussi les jeunes créateurs. Après les deux premières soirées de Masa Mode au parking Kodjo Ebouclé du

Palais de la Culture, l'événement va fermer ses portes le jeudi 10 mars par un grand défilé. Les invités y sont attendus pour une soirée haute en couleurs. Des créateurs aussi talentueux les uns que les autres viendront dérouler leur savoir-faire devant des aficionados de la mode.

Par Omar Abdel Kader

## Les tambours du Burundi, exclusivement en mode T



Koné SEYDOU

Les Tambours du Burundi, invités spéciaux de la 12<sup>ème</sup> édition du Masa.

Une première pour les Tambours du Burundi d'exprimer leur art sur un « T ». Invités spéciaux de la 12<sup>ème</sup> édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa), c'est dans un cadre dédié à la mode que la douzaine d'instrumentistes burundais des Tambours du Burundi - 2<sup>ème</sup> participation consécutive - a, comme à l'accoutumée, émerveillé les spectateurs. Douze personnes maxima,

sinon onze, c'est, dans la culture burundaise, le nombre requis dans la formation d'une troupe pour donner le rythme qu'il faut. Le tambour sur lequel est peint le drapeau burundais est le tambour lead. C'est lui qui donne le rythme du jeu chorégraphié et guide la troupe. Une particularité, les Tambours du Burundi sont reconnaissables non seulement par le drapeau du pays, mais par la tenue vestimentaire (identité du pays) des instrumentistes.

Jouer donc sur un « T » est une exclusivité pour la troupe, mais le vestimentaire et les parures qui marquent l'identité culturelle inspirent les stylistes dans leurs créations. "C'est la première fois que nous jouons à un défilé de mode", a confié Shabani Jam, le coordonnateur du groupe. Que les Tambours fassent un avec la mode - surtout lors d'un défilé de mode - donne des idées à Shabani Jam, lui-même directeur et

fondateur du festival Marhaba Music Expo. Une biennale qui réunit musiciens, promoteurs de spectacles, producteurs, tourneurs, journalistes de par le monde. Être au Masa, "c'est un honneur, se réjouit-il, une marque de confiance qui marque notre parcours". Après avoir pris part à Abidjan Danse Parade #2, à Yopougon, le 4 mars 2022, les Tambours du Burundi marquent leur passage au Masa.

## THÉÂTRE : « ON NE LÂCHE PAS L'AFFAIRE ! », LÂCHENT LES PLEUREUSES ET DÉNONCENT

Il sonne 18h03 ce lundi 7 mars. La salle Niangoran Porquet du Palais de la Culture se remplit progressivement. Des voix de femmes font leur entrée comme celles de deux spectatrices qui perturbent le calme d'attente du démarrage de la pièce « On ne lâche pas l'affaire ! » écrite par Maïmouna Koné alias Maï la Bombe. Du noir du public sortent deux personnages incarnés par Amélie Wabeyi et Gbazé Thérèse. Elles marchent vers la ville pour y identifier en premier la tour de contrôle dans une maison mortuaire. Elles sont des pleureuses professionnelles. C'est le début de la représentation théâtrale de « On ne lâche pas l'affaire ! » de la compagnie Makadi mise en scène par Loua Diomandé.

La programmation off du 12<sup>ème</sup> Masa n'a pas raté ce succès théâtral de l'année en Côte d'Ivoire. « On ne lâche pas l'affaire ! » est un texte de la comédienne Maïmouna Koné alias Maï la Bombe. Elle est représentée dans la salle Niangoran Porquet comble d'un public enthousiaste. Le propos concerne les pleureuses. Après avoir identifié, selon elles, la tour de contrôle de la maison mortuaire, les deux premiers personnages s'installent côté cour et s'endorment. Deux autres pleureuses font leur entrée plus tard. L'une appelle l'autre Ma Juju, personnage porté par la populaire Adrienne Koutouan. Le dialogue fait comprendre qu'elles étaient matinales pour occuper la fameuse tour de contrôle, c'est-à-dire la place idéale et bien située pour capter l'attention des « babadjê », les riches qui n'hési-



Cette pièce est une belle satire d'un phénomène de société récurrent en Côte d'Ivoire (Ph Dr)

tent pas à démontrer publiquement leur force financière sur les pleureuses. Mais elles sont surprises de constater d'autres pleureuses d'« une heure du matin » venues plus tôt. Pour Ma Juju, « il faut pleurer pour que le cadavre en soit fier ». C'est cela l'Afrique et non les réalités actuelles teintées d'hypocrisie lors des obsèques. Cette hypocrisie, des femmes s'invitent pour la corriger. Elles pleurent aux différentes obsèques et

funérailles parfois accréditées par les vrais éplorés. Le métier atypique de pleureuse trouve ainsi son essence dans l'insensibilité remarquable de certaines familles vis-à-vis de leurs défunts. En Afrique, pleurer son mort est une pratique sociale qui déserte progressivement la société. Dans certaines sociétés africaines, des rituels y sont même dédiés. Cependant, le constat n'est que sacrilège, une profanation de ces va-

leurs ancestrales. L'auteur attire l'attention sur ce comportement qui brise la solidarité africaine et promeut l'individualisme. L'autre angle qu'elle dénonce est l'esprit opportuniste qui caractérise les funérailles et obsèques de nos jours. Elle nous confie que les événements malheureux sont captés et transformés en lieux d'affaires, de politique, de « n'importe quoi... ». Maï la Bombe dénonce : « Ce n'est pas dans le malheur des gens qu'on

vient faire n'importe quoi. Il faut arrêter ça ! et respecter nos morts ».

Dans « On ne lâche pas l'affaire ! » Maï sensibilise sur des faits de société. Des questions de gestion moderne des foyers jeunes. Les conflits entre belles-familles et bru ou gendre, sans oublier la dimension politique et la pandémie de la Covid-19. Même l'intervention de Jolina, le personnage de la jeune fille aux baskets rouge, androïde rouge sac à dos rouge, présentée pour dénoncer les agitations de la jeune génération, ne fait que souligner les affres des nouvelles technologies de la communication. Les comédiennes Gbazé Thérèse, Amélie Wabéyi, Maï la Bombe, Adrienne Koutouan, malgré leur âge, n'ont rien lâché de leurs talents de comédiennes. « On ne lâche pas l'affaire ! » est à revoir.

## Les à-côtés

La ministre de la Culture au défilé de mode

La ministre de la Culture et des Industries des Arts et du Spectacle, Harlette Badou N'Guessan Kouamé, a honoré les stylistes. Elle a assisté au défilé de mode du lundi. La ministre a pris plaisir à voir défiler les mannequins mettant en valeur des créations vestimentaires aussi belles les unes que les autres.

Adrienne Koutouan, Maï la Bombe, Gbazé Thérèse... font salle comble...

Le public n'a pas boudé son plaisir en assistant, ce lundi, dans la salle Niangoran Porquet, à la représentation de la pièce de théâtre « On ne lâche pas l'affaire ». Les comédiennes Adrienne Koutouan, Maï la Bombe, Gbazé Thérèse, Amélie Wabéyi... ont fait se torde de rire le beau public que ne pouvait contenir la plus petite salle de spectacle du Palais de la culture de Treichville. Certains spectateurs ont simplement occupé les escaliers. Le fou rire était garanti.

... Les boutons d'Adrienne lâchent...

Dans le rôle campé dans la pièce de théâtre « On ne lâche pas l'affaire », Adrienne Koutouan devait porter une culotte jean pour démontrer qu'elle est à la mode. Malheureusement, deux de ses boutons n'étaient pas de cet avis. Ils ont simplement craqué sans que la comédienne ne s'en rende compte. Mais, très vite, elle s'en est aperçue et a fait descendre son chemisier. Ouf ! On a évité le pire.

Un serveur HS

Il n'est pas facile de nourrir des milliers de festivaliers. C'est ce qu'a compris un des serveurs à ses dépens. Le pauvre homme ne tenant plus sous le poids de la fatigue s'est écroulé. Automatiquement, il a été pris en charge par les sapeurs-pompiers présents. Il s'est vite remis. Toutefois, il a été mis en observation pour le reste de la journée.

Le marché artisanal s'est agrandi

« Cette année, je vois que le marché artisanal est très animé et qu'il y a beaucoup plus d'exposants », a confié un festivalier habitué du Masa. En effet, le marché artisanal mettant en valeur les articles des créateurs africains et des produits venus de toute l'Afrique s'est agrandi. Tout le parking à l'entrée du Palais de la Culture est occupé par les exposants qui rivalisent en proposant des produits divers et variés.

Flopy joue les prolongations

Après son spectacle de lundi à la salle Niangoran Porquet au Palais de la Culture, Flopy Mendosa a dû remettre le couvert pour une centaine d'enfants arrivés en retard. La conteuse leur a proposé un mini-spectacle de 15 minutes. Une nouvelle communion qui a fait beaucoup de bien à ces enfants.

Les applaudissements, le salaire d'un artiste

« Les applaudissements, le salaire d'un artiste ». Si vous avez fait un tour au Masa et que vous n'avez pas entendu cette phrase, c'est que vous n'avez pas entendu un présentateur ou un artiste parler. Tous n'ont que ça à la bouche pour amener le public à les encourager. Mais, il n'y a pas une autre façon de demander au public d'applaudir ?

CONTE

# Les récits épiques de Flopy pour un monde épris de valeurs

Y. Sangaré

La «petite» Flopy a grandi. Il y a six ans, pour son premier Masa, c'est une boule d'énergie qui a irradié la salle Niangoran Porquet du Palais de la Culture, avec entrain et des histoires mordantes. Cette année, pour son deuxième Masa, coïncidence pour coïncidence, on la retrouve à nouveau dans la même salle avec sa nouvelle création dénommée « Cocktail cacao ».

Disons-le tout net, ce n'est plus la même Flopy. La jeune conteuse a mûri. Non seulement, elle n'a rien perdu de sa vivacité sur scène, mais, surtout, elle est devenue une conteuse plus accomplie, qui a pris beaucoup de dimension. Elle a poli, telle une pierre précieuse, son talent.

Dimanche 6 mars, pour la première de ses deux représenta-



Flopy Mendosa a gratifié le public d'un spectacle de toute beauté

tions à ce Masa 2022 – la seconde a lieu le mercredi 9 novembre au Goethe-Institut, à partir de 19h –, Flopy Mendosa a gratifié le public, dont des enfants, ses premiers fans, d'un beau voyage dans l'imaginaire des récits africains

avec au bout : une leçon de vie.

Chez Flopy, le conte ne se limite pas qu'à sa vocation ludique. En plus de détendre, cet art ancestral, aujourd'hui modernisé pour en faire une discipline à part entière, met

en lumière sa fonction éducative avec le secret espoir de construire une société de valeurs, un monde de vertus.

A travers trois récits épiques qu'elle romance intelligemment avec une bonne dose de lyrisme, Flopy transporte le spectateur dans un univers onirique, avec des personnages attachants et un brin d'humour, pour éveiller des consciences. Son spectacle articulé en trois actes enseigne la tolérance, le pardon, l'entraide, l'égalité des êtres humains quelles que soient leur couleur de peau, leur classe sociale, l'acceptation de l'autre avec ses différences... Avec pour cerise sur le gâteau des formules très évocatrices en guise de messages adressés à l'humanité. Morceaux choisis : « Sachons saisir les occasions avec intelligence pour atteindre nos objectifs sincères. Cependant, n'utili-

sons pas la ruse pour construire notre bonheur au détriment du malheur des autres » ; « Si quelqu'un te fait du mal, n'essaie pas de te venger; assieds-toi au bord de la mer et laisse le temps s'en occuper ».

Sa prestation saupoudrée d'une aubade - une petite touche d'innovation- distillée par un jeune pianiste, un enfant conteur formé par Flopy, est un pur régal : diction impeccable, occupation scénique admirable, interaction formidable avec les spectateurs... C'est assurément l'un des plus beaux spectacles de conte de ce Masa 2022.

Pour sûr, cette jeune enseignante à l'Insaac (Institut national supérieur des arts et de l'action culturelle), une vraie pépite du conte ivoirien, a un bel avenir devant elle

## Théâtre : « Vendeurs de cauchemar » UNE RÉVOLTE CONTRE LA DÉLIQUESCENCE DU SYSTÈME SANITAIRE

Sanou A.

C'est une représentation théâtrale qui a emporté le public vers différents horizons : colère, révolte, mélancolie et regret.

« Vendeur de cauchemar », une adaptation d'"Etoile d'un nouveau couvre-feu", une nouvelle de l'écrivain nigérian Ben Okri mise en scène par Abdel Marc Camara et Souleymane Sow, est un drame social.

Arthur, jeune chômeur, vend toutes sortes de potions dites « médicamenteuses » pour joindre les deux bouts. Très habile et beau parleur, il est toujours parvenu à vider ses stocks auprès de personnes pauvres et crédules qui ne cherchent que des remèdes à bas prix pour soulager leurs maux. Comme un moteur diesel, le



Une scène de cette pièce jouée par Souleymane Coulibaly (Ph Dr)

spectacle monte en puissance au fur et à mesure. Souleymane Coulibaly, l'interprète, plante le décor, développe l'histoire et plonge les spectateurs dans le drame, qui, en vérité, n'est que l'aboutissement logique de ce qui a été évoqué au départ.

Si l'histoire se déroule à Lagos, au Nigéria, il suffit de faire un tour dans n'importe quelle capitale africaine pour mesurer l'ampleur du drame. Les pauvres se soignent dans la rue au vu et au su de tous. Des étals de médicaments aux origines et compositions douteuses s'étendent sur des kilomètres.

Les metteurs en scène ont eu l'ingénieuse idée de faire respirer le texte avec des vidéos. Cette introduction de la réalité avec en toile de fond une musique instrumentale dominée

par la kora et la guitare (un titre d'Ali Farka Touré et Toumani Diabaté) permet de cerner le problème et de réaliser qu'on est tous autant responsables que ces « toubibs » véreux. Le business est rentable et, au-delà des dégâts provoqués, le patron d'Arthur tient à ne pas s'arrêter en si bon chemin.

« Vendeurs de cauchemar » évoque un problème de santé publique : la difficulté des populations à se faire soigner dans les centres de santé publics et le laisser-aller des autorités dans la régulation des produits pharmaceutiques. Tous les produits se retrouvent sur les marchés dans des conditions de conservation inexistantes. « Vendeur de cauchemar » ouvre les yeux sur un problème qu'on voit tous les jours.

# 12ème édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan

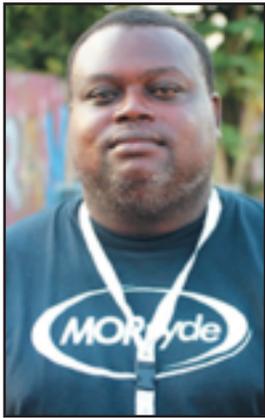
## LES FESTIVALIERS DÉJÀ SATISFAITS DE L'ÉVÉNEMENT

Ce 12ème MASA impressionne les festivaliers par la qualité des spectacles présentés par les groupes sélectionnés. Ils saluent également la bonne organisation de l'événement.

### Marius Gnidé (Producteur et promoteur culturel du Bénin) :

#### « Le festival est plus ouvert cette année »

« Je trouve que tout se passe bien. Cependant, au niveau de l'organisation, il va falloir plus d'efforts. J'étais là il y a deux ans, il y a des choses qu'on avait déplorées qui ont été corrigées. Il y a des choses, aujourd'hui, qu'on souhaite que ça s'améliore. Il s'agit par exemple du déplace-



ment, de la restauration et du logement des professionnels, il y a des choses à revoir. Sinon tout va bien au niveau de l'organisation. Je constate que le festival est plus ouvert. Je viens d'assister à une scène urbaine de coupé décalé, il n'y avait pas cela les années passées. »

### Samba Diaité (promoteur de groupe de musique -Sénégal) :

#### « Le MASA peut beaucoup plus communiquer »

« Je suis l'initiateur d'un groupe de femmes instrumentistes qui ont la particularité d'accompagner des musiciens qui n'ont pas d'orchestre. Notre participation au MASA a une grande importance. C'est une grande première pour le groupe. Nous sommes impressionnés de par la qualité du service, de la res-



tauration, les personnes qui nous ont reçus ici. Ce que j'ai constaté par contre, les populations n'ont pas l'information de la tenue du MASA. Lorsqu'on a fait le tour de la ville, et qu'on voit nos badges, on nous demande si le MASA a débuté. C'est dire quelque part que le MASA peut beaucoup plus communiquer. »

### Moustapha N'Diaye (président de l'association des managers et agents du Sénégal) :

#### « Je déplore l'absence de panel portant sur la scène »

« Je suis ici de ma propre initiative au nom de l'Association. C'était une occasion à ne pas rater. Il y a beaucoup d'opportunités à s'offrir avec les connexions qu'on se fait, des professionnels que nous rencontrons. Je ne regrette pas d'avoir fait ce choix. Nous avons une initia-



tive de managers et entrepreneurs africains. Nous nourrissons ce projet depuis deux ans. On se retrouvera à Dakar du 30 mai au 3 juin. Le MASA est super. Mais ce qui manque à mon sens, aucun panel ne parle de la scène alors que le MASA fait la promotion des arts de la scène. »

### Guillaume Ploquin (réalisateur pour RFI) :

#### « Il manque un peu de public... »

« J'ai vu déjà de la musique, des pièces de théâtre, de bonnes surprises. Il y a par exemple le groupe béninois passé lundi soir, Bénin International Musical. Au théâtre, j'ai vu une excellente



pièce de Fatou Sy, à l'Institut Français. Pour moi, je pense qu'il manque un peu de public. Mais on est en début de semaine. Sinon le samedi il y avait du monde à l'ouverture. C'était bien. »

### Emmanuelle Castang (Union internationale de la marionnette-Unima- France):

#### « C'est un gros festival »

« C'est mon premier MASA. J'avais beaucoup entendu parler de ce festival. Je suis ici sur invitation de la compagnie Ivoire Marionnette. Je suis contente de découvrir ce festival dont je mesurais l'ampleur depuis la France. J'avais déjà conscience que c'était un gros festival, là j'en



prend la pleine mesure de sa dimension internationale et des compagnies professionnelles. Je viens de voir le spectacle de Yaya Coulibaly, c'était magnifique. Et j'irai voir Circus Baobab. J'ai raté la mode hier. Mais, je la verrai prochainement. Je suis une novice et j'en profite pleinement. »

### Aliou Kéba Badiane ( directeur du centre culturel régional de Dakar, Blaise Senghor) :

#### « On peut améliorer l'accueil »

« Quand on découvre le MASA, c'est waouh d'abord côté infrastructure, logistique, mobilisation des acteurs culturels. Ce que nous vivons surtout au niveau des échanges, il y a de la hauteur, de la qualité. L'une des choses à améliorer, je dirai l'accueil. Quand on arrive, il n'y a aucun dispositif pour nous repérer. Il



faut tout le temps poser des questions et les gens ne connaissent pas souvent les lieux. Aussi, quand il y a un regroupement de personnes sur un même espace, il y a la question des ordures qui se pose. Les gens jettent des sachets un peu partout, c'est des choses à éviter. Il doit avoir des gens pour les ramasser au fur et à mesure. »

## TROIS QUESTIONS À...OBIN MANFÉI (INITIATEUR) :

### « CE QUI ATTEND LES FESTIVALIERS À LA NUIT DU CONTE »

Dans le cadre de ce 12ème MASA, une nuit du conte est prévue, ce mercredi 9 mars 2022, à la Maison des arts de la parole (MAP), située à Cocody-Angré 7ème Tranche, non loin du Terminus 81-82. Dans cet entretien, l'initiateur, Obin Manféi, explique ce concept et donne un aperçu de ce qui attend le public.



#### conte ?

Il y en aura 12 au total : les 5 sélectionnés au MASA et 7 autres conteurs. Cette nuit du conte débutera à 21h30 et nous conterons jusqu'au petit matin dans une ambiance bon enfant. Il y aura à boire et à manger. Et surtout de très belles histoires à conter.

#### Un appel à lancer aux festivaliers ?

Ils sont les bienvenus. Qu'ils viennent découvrir ce qu'ils n'ont pu voir dans la journée, surtout que la nuit du conte a lieu tous les deux ans. Beaucoup de belles surprises les attendent. Je précise que le président de la fédération nationale de conte, Etienne Kouamé, sera présent parmi nous.

Réalisée par  
Y. Sangaré

#### Pourquoi une nuit du conte au MASA ?

En fait, il s'agit des veillées de conte traditionnelles qui ont été professionnalisées afin qu'au cours d'une nuit entière, il y ait du conte. Nous avons décidé d'initier une nuit du conte au MASA pour recréer cette

ambiance de convivialité et de fraternité qu'on retrouve dans nos villages. La nuit du conte n'a rien à avoir avec une soirée de conte ou un spectacle de conte.

Combien de conteurs participeront à cette nuit du

## HUMOUR

### LE PARENT PAUVRE DE LA PROGRAMMATION DU 12È MASA



Prissy La Dégammeuse sur la scène du Goethe-Institut (Ph Dr)

Six groupes d'humour sont, au total, programmés en In au MASA 2022. Ils jouent à l'institut Goethe et donnent rendez-vous au Palais de la Culture pour une soirée humour le vendredi 11 mars. Mais cette sélection est loin de combler la notoriété de la discipline artistique émergente qu'est l'humour. La pauvreté dans la programmation du MASA attire l'attention. Questionné, Mareshal Zongo n'a pu justifier cette réduction de l'effectif des groupes d'humour cette édition. Il n'est pas programmeur du MASA. Il n'est que le responsable de ladite discipline.

La force de mobilisation du public de l'humour n'est plus à démontrer. Voilà une discipline qui, les éditions antérieures, faisait drainer du monde pour remplir la salle Anoumabo. Cette année, l'humour est tristement représenté. Le constat pointu

fait remarquer que la Côte d'Ivoire, pays d'humour, n'a que deux de ses humoristes dans la sélection officielle. Il s'agit de Prissy la Dégammeuse et Malam Adama. Le off non plus n'a pu récupérer les autres laissés en rade. Pourtant, ils sont en vogue.

La Commission de la Cedeao a initié, depuis deux éditions, le prix du meilleur jeune humoriste de l'Afrique de l'Ouest. C'est une cagnotte financière de 3000 dollars pour encourager cette discipline artistique émergente. Ce prix ne s'adresse qu'aux humoristes venus de ses États membres. Mais le constat est pauvre. Les pays de l'Afrique de l'Ouest sont presque absents côté humour. Pourtant, les talents ne manquent pas. Il faudrait corriger cette situation dès les prochaines éditions.

Happy Koffi GOUDOU (Bénin)

## LA ZONE STREET ART CONNECTE LE MASA AUX CAPITALLES DU MONDE

Après un franc succès à l'esplanade lagunaire en 2020, où la scène consacrée à la Zone Street avec son fond très inspiré artistiquement a marqué plus d'un, un itinéraire nouveau a été donné à la Street. Pour la 12ème édition du MASA, la Zone Street a été délocalisée au parking de l'administration, exploité pour la première fois pour un spectacle. A l'occasion, les cultures urbaines qui s'y expriment du 8 au 11 mars 2022 se le sont appropriés et ont investi l'espace. Transformé, l'attraction est grande. Les street artistes, avec pour coordinateur Baladistes (Cameroun) et Watone, sont passés par là. Graffiti, peinture murale, l'espace où se côtoient musique, street fashion (mode), arts visuels, street dance a été "désigné" - de manière non conventionnelle - au goût des artistes peintres et étudiants et sous le regard du coordinateur général de la Zone MASA, l'artiste Kajeem. À côté du festif, il ne faut pas perdre de vue le volet marché. "Des gens veulent réduire le MASA à un festival, mais il est, avant tout, un marché", rappelle Kajeem.

Une fois dans le marché, pour arriver à la Zone Street, il suffit pour le festivalier de suivre - depuis l'entrée principale du Palais de la Culture Bernard Dadié - de gigantesques pas peints sur le bitume et voir, au bout de la Street (rue), se dresser, devant soi, six grandes lettres : LA ZONE. Bienvenu (e.s) dans l'espace qui célèbre les cultures ur-



Le MASA Zone Street Art, l'espace qui célèbre les cultures urbaines.

baines. À l'ouverture le 8 mars, le designer Sky Day Dsd (Kenjio Yvan Steve, de son vrai nom), créateur de mode camerounais, y a fait son show. Côté musique, la scène a été occupée par les artistes Jean Gardy (Ca-

nada), les Ivoiriens Defty, 3XOJ du Maroc. "Qu'on le veuille ou pas, c'est le mouvement le plus fort aujourd'hui qui réunit toutes les capitales", soutient le rappeur Didier Awadi (Sénégal). D'où la place des cultures ur-

baines dans le MASA, se défend Awadi, responsable des relations publiques de la Zone Street.

C'est après avoir trouvé le MASA d'avant 2020 "suffisamment pas sexy" - dit l'ex-directeur Yacouba Konaté - que des opérateurs culturels, eux-mêmes artistes, ont élaboré et soumis le programme devenu MASA Street Zone dont le directeur artistique est Ngadjui Toko (Didier Toko) du Cameroun. Dans le but de transmettre, créer des liens et permettre à la jeunesse "d'être interconnectée", le collectif Art graphique MASA Zone - pour y fondre les individualités- a vu le jour. Avec pour président Kajeem, le comité comprend : Awadi, Nash (régisseuse générale), Didier Toko et Nunshack.

"Pour nous, il était évident que le MASA devait évoluer", affirme Didier Awadi. De par ce collectif, ils entendent ainsi donner de la force aux cultures urbaines sur le continent. De la naissance de ce collectif, indique son président, il faut garder à l'esprit d'être ensemble et apprendre aux plus jeunes à travailler ensemble.

Vu que "les cultures urbaines font que toutes les capitales sont liées", à moyen terme, révèle Kajeem, le collectif prévoit la création d'un festival, cadre d'expression qui permettra de créer ces liens.

Koné SEYDOU

# Ça bouge très fort au MASA

## DES IMAGES QUI PARLENT..

